

L'imprimerie à La Rochelle. Barthélemy Berton (1563-1573) [I.E. Droz] / II. Les Haultin (1571-1623) [Louis Desgraves] / III. La veuve Berton et Jean Portau (1573-1589) [E. Droz]

Autor(en): **Roth, Charles**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **11 (1961)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'imprimerie à La Rochelle. I. E. DROZ, *Barthélemy Berton (1563—1573)*. Genève, E. Droz. In-4°, 139 p., facs. II. LOUIS DESGRAVES, *Les Hautin (1571—1623)*. Genève, E. Droz, 1960. In-4°, XXXVIII+168 p., facs. III. E. DROZ, *La Veuve Berton et Jean Portau (1573—1589)*. Genève, E. Droz, 1960. In-4°, 126 p., facs.

De 1568 à 1573, La Rochelle a été la capitale du protestantisme français. C'est dire combien l'ouvrage que viennent de publier M^{lle} Droz et M. Desgraves dépasse l'intérêt local.

Sur le plan de l'histoire de l'imprimerie, tout d'abord. La fin du XVI^e et le début du XVII^e siècle sont une des périodes les moins bien connues de ce point de vue. Que ce soit sur la biographie des imprimeurs, sur leur matériel, sur leurs publications, *L'imprimerie à La Rochelle* apporte énormément de nouveau: les publications recensées pour les 60 ans qu'embrasse l'ouvrage sont au nombre de 400, et M^{lle} Droz décrit plus de 45 imprimés sortis de l'officine de Barthélemy Berton, alors qu'on n'en connaissait jusqu'ici qu'une quinzaine.

L'élaboration d'une telle liste de publications offre des difficultés considérables: les exemplaires conservés sont rares, parfois uniques, et dispersés dans de nombreuses collections, souvent dotées de catalogues imprimés insuffisants, ou sans catalogues imprimés. Puis, de très nombreux ouvrages sont sortis des presses de La Rochelle sans adresse bibliographique, ou avec une adresse fictive. Si les Hautin ont mis leur nom et leur adresse sur soixante pour cent de leur production, il n'en est pas de même pour Berton et ses successeurs.

Les deux auteurs ont mis tout leur soin à dresser la liste des imprimés sortis des officines qu'ils ont étudiées. Les descriptions de M^{lle} Droz, presque toutes accompagnées de fac-similés, mettent constamment l'accent sur l'identification des caractères, des ornements typographiques et des marques d'imprimeurs. Le lecteur a devant lui l'essentiel du dossier sur lequel l'auteur a fondé ses conclusions. Un détail, et sans vouloir le moins du monde contester le bien fondé de l'attribution: je ne vois pas, sur les clichés des p. 12 et 13 du t. III, l'identité typographique entre les deux adresses «A BASLE» que l'auteur affirme à la p. 14.

Dans les descriptions de M. Desgraves, il y a quelque inégalité. Alors que M^{lle} Droz distingue avec soin les exemplaires qu'elle a vus de ceux (très peu nombreux du reste) qu'elle doit citer d'après d'autres bibliographes, M. Desgraves, dont l'ouvrage comprend proportionnellement moins de clichés, met sur le même pied les imprimés qu'il a vus et ceux qu'il décrit, par exemple, d'après le catalogue de la Collection Rothschild. Et alors que Picot ne se prononçait pas sur l'identité de l'imprimeur, M. Desgraves, sans dire sur quels indices il se fonde, n'hésite pas à attribuer quelques-uns de ces volumes aux Hautin. Pour l'une ou l'autre de ces plaquettes, je me serais permis de mettre un point d'interrogation, si M^{lle} Droz, après une étude plus poussée, ne les enlevait, au t. III de l'ouvrage, aux Hautin

pour les attribuer à la Veuve Berton ou à Jean Portau. Il s'agit des n^{os} 8, 90, 91, 103, 104 et 107 de Haultin (tous ne sont du reste pas décrits par M. Desgraves d'après le seul catalogue Rothschild), qui figurent, le premier parmi les imprimés de la veuve Berton (t. III, p. 44), les suivants parmi ceux de Jean Portau (t. III, p. 89 et 96).

Jusqu'ici, c'est surtout l'historien de l'imprimerie et le bibliographe qui seront intéressés, et avant de quitter ce terrain, je relèverai quelques brouillles: les index, très abondants, présentent quelques lacunes, en particulier la table des bibliothèques: t. I, p. 127: Genève BPU, lire 115 au lieu de 114; Genève MHR, ajouter p. 100; Londres BM, ajouter p. 37; Paris BPF, lire 115 au lieu de 114; Paris BN, ajouter p. 42, 95 et 101; Paris Mazarine, lire 115 au lieu de 114. T. II, p. 163—164: ajouter à la table des bibliothèques Neuchâtel BV, avec le n^o 155, et Versailles, avec le n^o 86. En outre, Paris BPF, ajouter le n^o 42, et Stuttgart, ajouter les n^{os} 203 et 210. Il est évident que la liste des bibliothèques où figurent des imprimés des Haultin ne prétend pas être complète. On pourrait ajouter Lausanne BCU, qui possède un exemplaire du n^o 276. T. III, p. 115, à la table des bibliothèques: Paris BPF, ajouter p. 9; Paris BN, ajouter p. 28 et 103; Paris Mazarine, ajouter p. 44.

Dans l'ensemble, les transcriptions de pages de titre, là où il n'y a pas de fac-similés, inspirent confiance. Au t. II, n^o 115, lire Martinii au lieu de Martini. Tout au plus pourrait-on relever un léger flottement dans la transcription des u et v, des i et j, et dans la restitution des accents sur les e. Ce sont là des vétilles. Revenons à l'essentiel.

«La vraie fin des études de l'art typographique, quand elles portent sur un imprimeur aussi modeste que Barthélemy Berton, n'est pas de distinguer des caractères et de dresser des catalogues de ses livres. Nous avons voulu apporter aux historiens des datations et des localisations qui seront utiles pour l'étude des théories politiques et du Calvinisme.» Ce programme de M^{lle} Droz, *L'imprimerie à La Rochelle* l'a parfaitement rempli.

Pour les Haultin, le problème est différent de celui que posent Berton et ses successeurs. Les Haultin ont exercé à La Rochelle le métier d'imprimeur et de fondeur de caractères, en particulier de caractères de musique, de 1571 à 1623. Pierre y a peut-être été attiré par Jeanne d'Albret, qui lui confie l'impression d'un Nouveau Testament en langue basque, sa première publication. Plus de la moitié des impressions des Haultin sont des ouvrages religieux protestants: Bibles, Nouveaux Testaments, Psaumes de David dans la version de Marot et Théodore de Bèze, œuvres d'écrivains protestants, en tête Duplessis-Mornay et Pierre Du Moulin. Relativement peu d'ouvrages politiques, le dix-sept pour cent de ce qui nous a été conservé (mais dans ce secteur des pamphlets et des brochures, les ouvrages perdus sont peut-être nombreux, et il peut rester des publications non encore identifiées). Un peu d'histoire, de littérature (Du Bartas), de droit, de médecine et de voyages, et bien entendu de la musique, Psaumes, œuvres d'Orlando de Lassus et de Claude Le Jeune.

M. Desgraves situe bien la carrière et les publications des Haultin dans une introduction solide, insistant sur l'un des aspects les plus intéressants de leur activité : la concurrence faite aux imprimeurs genevois, et ressentie comme telle par ceux-ci. M. Desgraves signale, entre autres, les protestations de 1596 et de 1603. Ce traitement, que l'on pourrait appeler classique, du sujet, introduction suivie d'un catalogue chronologique, convient parfaitement aux Haultin.

Pour rendre justice à Berton et à ses successeurs, imprimeurs « engagés », une autre façon de faire s'imposait, et M^{lle} Droz a su aborder l'étude de leurs publications en combinant la minutie du spécialiste de la typographie, la largeur de vues et l'information de l'historien et l'expérience des affaires de l'éditeur. Sur le plan matériel, elle incorpore la description des imprimés sortis de l'officine Berton à un exposé suivi qui les situe dans leur contexte historique, et met en lumière la position particulière de La Rochelle au cours de ces années troublées. L'arrivée à La Rochelle de Barthélemy Berton, en 1562—1563, coïncide à peu de chose près avec le moment où les réformés y prennent de l'importance, et avec l'édit de pacification de 1563. Appelé vraisemblablement pour imprimer les livres indispensables au culte protestant, il se spécialise bientôt dans la publication de pamphlets politiques. M^{lle} Droz résume ainsi sa carrière : « Il commença par des Nouveaux Testaments, des psautiers et des catéchismes ; les événements l'amènèrent à jouer un rôle dans la propagande politique du parti calviniste français, et il finit par diffuser deux des plus violents pamphlets suscités par les massacres de la Saint-Barthélemy. » Cela se marque par un fait, tout extérieur : alors que ses premiers imprimés sont presque tous signés, dès 1568, Berton n'en signera plus, grosso modo, que le quart, sa veuve n'en signera qu'un seul sur une vingtaine qu'on peut lui attribuer, et pour Jean Portau, son successeur, la proportion des imprimés portant son adresse est d'environ un tiers.

Après des débuts difficiles, Berton, dès 1564, paraît trouver de l'appui auprès des membres du gouvernement de La Rochelle, son beau-père, Jean Pierres, étant lieutenant civil et criminel de la cité. En 1565 se place sa première publication politique importante, la réimpression, sans adresse typographique, des *Commentaires de l'état de la religion et république...*, attribués à Pierre de La Place, qui ont joué un grand rôle dans la propagande de la Réforme. La même année, la publication de 47 sermons inédits de Calvin soulève un tollé à Genève, dont les imprimeurs estimaient jouir d'un privilège exclusif.

En 1573, l'officine Berton passe à sa veuve, et en 1576 apparaît Jean Portau, qui reprend son matériel et travaille jusqu'en 1589. A moins de retracer toute l'histoire des événements politiques et militaires, comme le fait l'auteur, il n'est pas possible de suivre dans le détail les publications de cette imprimerie, ni les pénétrantes analyses de M^{lle} Droz. Qu'il suffise de dire qu'il s'en dégage une vue saisissante de la propagande calviniste

et politique, anti-catholique, anti-ligueuse, anti-guisarde et anti-espagnole, successivement inspirée et financée par François de La Noue, le parti des Politiques; le prince de Condé et le roi de Navarre. Les événements expliquent le choix des publications, qui, à leur tour, exercent leur influence sur eux. L'ouvrage de M^{lle} Droz, avec le précieux complément qu'y a apporté M. Desgraves, est une contribution majeure à l'histoire des années 1563 à 1589 et à la connaissance du mécanisme et des cheminements de la propagande. C'est en outre une brillante démonstration du concours que l'histoire de la typographie peut apporter à l'histoire tout court.

Lausanne

Charles Roth

HENRI LAPEYRE, *Géographie de l'Espagne Morisque*. Paris, S. E. V. P. E. N., 1959, in-8°, 304 p., 1 pl., cartes. (Ecole pratique des Hautes Etudes — VI^e section. Centre de recherches historiques. Coll. *Démographie et Sociétés*, vol. 2.)

L'expulsion des Morisques d'Espagne entre 1609 et 1614 a souvent attiré l'attention des historiens, et donné lieu à des interprétations fort diverses; un élément passionnel se mêlant au débat, les uns ont exagéré, les autres minimisé l'importance numérique de ces déportations de population (les chiffres avancés jusqu'ici variaient entre cent mille et un million), et leurs conséquences pour la vie économique, sociale et politique du Royaume. Le professeur Lapeyre, que ses travaux antérieurs ont fait connaître comme l'un des meilleurs spécialistes de l'histoire d'Espagne des XVI^e et XVII^e siècles, assigne à cette question un cadre nouveau. Constatant la diversité des situations dans les différentes parties du Royaume, il a choisi la méthode géographique comme la plus efficace parce que «en isolant les problèmes de chaque région, (elle) donne la clef de bien des contrastes». Pour cet ensemble d'observations régionales, l'auteur a confronté les témoignages incertains des contemporains avec une documentation riche et précise, mais presque ignorée, des archives de Simancas. Une série de recensements de la population morisque antérieurs à l'expulsion générale, de nombreux rapports des agents de celle-ci, procès-verbaux et correspondances (reproduits en appendices), lui ont permis de déterminer avec une faible marge d'erreur la densité de la population menacée dans chaque région, et avec plus de précision encore, le nombre des exilés embarqués pour l'Afrique du Nord ou expulsée vers la France. C'est — et de très loin — le Royaume de Valence qui compte le plus de Morisques: 135 000 au bas mot; encore la répartition en est-elle très inégale, la plupart vivant dans les zones de collines et de montagnes qui, après l'expulsion de 117 465 personnes, se trouveront presque dépeuplées. 5000 Morisques seulement en Catalogne, 60 000 dans le Royaume d'Aragon, causeront peu de difficultés. La question